



HAL
open science

Et si vous lisiez Sénèque!

Pascale Paré-Rey

► **To cite this version:**

| Pascale Paré-Rey. Et si vous lisiez Sénèque!. 2019. hal-04715344

HAL Id: hal-04715344

<https://hal.science/hal-04715344v1>

Submitted on 30 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pourquoi les historiens doivent-ils lire Sénèque... qui n'a jamais écrit d'ouvrage d'histoire ?

Sénèque n'a jamais écrit l'histoire... On lira à ce propos Mireille Armisen-Marchetti qui réfléchit à la question « Pourquoi Sénèque n'a-t-il pas écrit l'histoire ? », dans la *Revue des Études Latines*, 73, 1995, p. 151-167. Quant à Claude Brunet, il complète la réflexion en montrant dans « Sénèque, reflets de l'histoire pour l'éducation du Prince », <https://journals.openedition.org/etudesanciennes/149> p. 409-431, que l'histoire n'est pas absente de l'œuvre de ce personnage historique, qui a marqué son époque par son implication en politique (il a été conseiller politique de Néron, après avoir été son précepteur et s'être engagé dans une carrière sénatoriale) et même dans ses écrits, de façon indirecte : il a caricaturé l'empereur Claude son *Apocoloquintose* ; il a tendu un miroir au prince dans son *De clementia*.

Sénèque n'a jamais écrit l'histoire... mais c'est pour cela que les historiens doivent le lire ! Certes non comme une source directe, on vient de l'apercevoir, mais comme une source indirecte, dont il faut décrypter les propos pour en apprécier les apports.

Ainsi, dans les tragédies, on trouvera des descriptions de rituels (de deuil, de lamentations) et de rites (de mariage, de sacrifices, de consultation des dieux). Mais, au-delà, c'est surtout la transposition des coutumes grecques sur la scène romaine qui frappe, et la romanisation discrète qui retravaille le texte des tragédies grecques : les scènes d'haruspicine et d'extipicine dans *Œdipe* sont redevables à la science étrusque qui s'est répandue à Rome ; les débats dans *Hercule Furieux* sur la notion de faute (*error, culpa, crimen*) doivent beaucoup au savoir juridique de l'auteur en contexte romain.

Dans les *Epistulae Morales* (ou *Lettres à Lucilius*), il est fait mention de plusieurs événements contemporains du philosophe, comme l'incendie qui a ravagé Lyon durant l'été 64. La lettre 91, adressée à Aebutius Liberalis, chevalier romain d'origine lyonnaise, installé à Rome et ami personnel de Sénèque, renseigne sur l'ampleur du désastre. Qui voudra en savoir davantage sur le déroulement précis de l'incendie et ses conséquences matérielles satisfera sa curiosité dans les *Annales* de Tacite. Ce que Sénèque développe en revanche, c'est l'impact psychologique et pour ainsi dire existentiel de la catastrophe. Il en fait un prétexte au sens plein du terme pour étayer le principe du *cotidie morimur* (« nous mourons chaque jour ») et pour justifier, en regard, la nécessaire *praemeditatio malorum* (« la préméditation des maux »). Car plus nous saurons que nous sommes mortels et exposés à toutes sortes de dangers, plus nous accorderons d'importance et d'attention au présent, le seul temps que nous puissions maîtriser et qui doit être vécu pleinement.

Dans la lettre 18, il évoque ce mois de décembre invraisemblable où la Ville entière est en sueur. C'est que la fête des Saturnales – où, comme lors de notre Carnaval, les codes sont renversés, les maîtres devenant esclaves et inversement – a pris une ampleur telle que le mois entier semble touché par cette licence et qu'il devient difficile de participer à la fête populaire tout en gardant le recul indispensable pour ne pas en devenir victime.

Dans la *Consolation à Helvie*, qu'il envoie à sa mère alors qu'il est en exil en Corse, Sénèque décrit la surpopulation qui encombre Rome, et énumère divers motifs qui ont conduit ces étrangers à rallier la Ville. Il essaie par là de prendre le contrepied du topos selon lequel « vivre loin de sa patrie est intolérable » : non seulement lui qui est loin de Rome ne s'en trouve pas si malheureux ; mais ceux qui vivent à Rome n'y sont pas mieux que chez eux ; enfin sa

mère peut surmonter cette épreuve de l'éloignement de son fils en pensant à toutes celles qu'elle a déjà surmontées.

Dans le *de uita beata*, alors qu'il est victime de diffamation par P. Suilius, Sénèque bâtit une argumentation philosophique visant à démontrer que la richesse est un indifférent, mais un indifférent préférable à la pauvreté, et qu'elle n'empêche pas de vivre selon les principes stoïciens. C'est un véritable plaidoyer *pro domo* qui s'appuie sur l'opposition traditionnelle entre l'aveuglement de la foule et le mouvement de décillement permis par la conversion du regard vers la philosophie.

On le comprend, ce qui importe à Sénèque est la lecture morale des événements ; c'est la leçon philosophique qu'il peut tirer des choses, et de chaque chose. Tout est matière à réflexion pour lui, que ce soit une circonstance malheureuse, un accident plus grave, que cela le touche personnellement ou que cela concerne ses concitoyens. Sans écrire l'histoire explicitement et ouvertement, il invite l'historien à lire ses lignes et à avoir un regard critique sur elles. Ainsi il permet une histoire des idées, de la philosophie, de la science et de la connaissance. Il confirme qu'une source littéraire n'est pas antinomique avec une source historique, puisque l'historiographie romaine, de toutes les façons, est littérature...